

Josiane  
Balasko



JAMAIPLU

Pygmalion 



Jamaiplu

DU MÊME AUTEUR

Romans

*Cliente*, Fayard, 2004.

*Parano express*, Fayard, 2006.

Théâtre

*Le Père Noël est une ordure*, Actes Sud, « Babel »,  
2000.

*Nuit d'ivresse. L'Ex-femme de ma vie. Un grand cri  
d'amour*, Actes Sud, « Babel », 2003.

*Bunny's Bar*, Actes Sud, « Papiers », 2004.

*Dernier Rappel*, Actes Sud, « Papiers », 2006.

*La Nuit sera chaude*, Actes Sud, « Papiers », 2012.

Josiane Balasko

# Jamaiplu

Pygmalion 

Ouvrage paru sous la direction de Lilas Seewald

Pour plus d'informations sur nos parutions,  
suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.  
<https://www.editions-pygmalion.fr/>

© Pygmalion, département de Flammarion, 2019.  
ISBN : 978-2-7564-2969-4

*À tous les magiciens qui m'ont fait voyager  
dans leurs multiples dimensions,  
Fredric Brown, Arthur C. Clarke, Jean Ray,  
John Wyndham, Ursula K. Le Guin,  
Ray Bradbury, Cordwainer Smith  
et tant d'autres encore, un bien modeste hommage  
pour avoir enchanté ma jeunesse.*





## JAMAIPLU

Le corbeau me suivait à bonne distance depuis un petit moment, survolant le sentier qui menait à la maison.

Je m'arrêtai et le vis se percher sur la branche basse d'un gros chêne. Il me regardait. Il avait sans doute quelque chose à me dire, que je n'arrivais pas à déchiffrer. Je manquais d'expérience dans le domaine des oiseaux.

J'ai grandi à la campagne, près d'une ferme et, vers l'âge de cinq ans, j'ai commencé à entendre, ou plutôt à voir, ce que les animaux me transmettaient. Les habitants de la basse-cour et de l'étable devinrent naturellement mes compagnons de jeu. À la même époque, j'arrêtai aussi de consommer de la chair animale, au grand désespoir de mes parents – il était pourtant évident que je n'allais pas manger mes petits copains.

## *Jamaiplu*

Les animaux apprivoisés ou domestiques sont plus simples à lire, ils utilisent plus facilement les codes humains, les images qu'ils projettent sont claires, dans la plupart des cas. Mais le corbeau me restait incompréhensible.

Je repris mon chemin, continuant à recevoir des signaux auxquels je ne trouvais aucun sens. Sinon de la détresse. Je ne percevais que de la détresse.

Et puis ce fut le silence. Mes regards se portèrent alentour, mais l'oiseau avait disparu.

Bella m'attendait avec impatience et me fit comprendre qu'elle avait faim. Je n'ai pas besoin d'« entendre » ma chienne pour deviner ses besoins. Tout le monde peut le faire, les chiens sont suffisamment expressifs, les chats également. Il n'y a qu'en cas d'urgence qu'ils transmettent des images fortes. Très peu d'humains peuvent les capter, j'ai la chance d'en faire partie. Ce dialogue particulier demande beaucoup d'énergie, de concentration. Sans doute n'en avais-je pas eu assez avec le corbeau.

Plus tard dans la soirée, je regardais ma série favorite lorsque Bella se mit à grogner.

Un coup sec fut alors frappé à la fenêtre. C'était lui. Perché sur le rebord, la tête penchée, il me fixait d'un œil brillant. Bella se leva, prête à bondir. Le corbeau s'envola. Je pris la tête de

## *Jamaïplu*

Bella entre mes mains, la caressai et lui envoyai le message : *Ami. Tout va bien.*

Elle se calma immédiatement et alla s'allonger près de la cheminée. Lorsque l'oiseau frappa de nouveau au carreau, elle ne bougea pas d'un poil.

Quand j'ouvris la fenêtre, il voleta jusqu'à la boîte aux lettres et attendit, patiemment.

Je fis le vide dans mon esprit et, moi aussi, j'attendis.

Les corbeaux sont très intelligents. Celui-ci tentait de dire quelque chose à un humain qu'il devait estimer aussi intelligent que lui. Je voulais être à la hauteur, et m'agaçai de ne pas y parvenir. Puis une image apparut, la vision très belle d'un ciel parfaitement bleu, au-dessus d'un grand saule frissonnant dans le vent. C'était clair : l'oiseau me disait de me calmer. Il procédait avec moi comme je l'avais fait avec Bella. Je souris.

Alors, l'harmonieux paysage évolua d'un seul coup. Le ciel se fit orageux, menaçant, le vent souffla violemment dans les branches du saule et un éclair zébra l'horizon. J'avais compris. Ça allait être brutal. Pour le rassurer, je renvoyai l'image d'un énorme chêne, trônant impérialement dans une prairie. Laquelle fut immédiatement balayée par de profondes ténèbres, qui perdurèrent plusieurs très longues secondes.

## *Jamaïplu*

Un visage d'enfant apparut, une petite fille, absolument paniquée et qui hurlait silencieusement. Je poussai un cri et ouvris les yeux. Bella bondit vers moi et me lécha les mains.

Le corbeau avait disparu. J'essayai pendant un long moment d'établir un contact. En vain. Cette nuit-là, l'image perturbante de l'enfant m'empêcha de trouver le sommeil.

Qui était-elle ? Où l'oiseau l'avait-il vue ? Les animaux ne mentent jamais. Ils peuvent se tromper, mais la dissimulation n'est pas dans leurs gènes. Je finis par m'endormir oppressée, aux premières heures de l'aube.

Le lendemain, j'avais deux consultations à assurer, l'une au village, l'autre dans une ferme, à une quinzaine de kilomètres. Je suis kinésithérapeute, et je pratique dans la région depuis une bonne dizaine d'années. J'enfourchai mon vélo, encore tendue par ce que j'avais vécu la veille. Tout en pédalant, je me disais que, moi aussi, j'aurais eu bien besoin d'un bon massage.

Au début, mes clients s'étonnaient de me voir ainsi débarquer. Une voiture aurait été plus pratique, une mobylette à la rigueur, mais un vélo ! Lequel tirait par-dessus le marché une mini-remorque pour transporter ma table de massage !

## *Jamaïplu*

J'essayais de leur faire comprendre que ce n'était pas par souci d'économie que je parcourais ainsi les environs, mais parce que mes efforts avaient leur récompense : le silence.

Le silence des chemins vicinaux qui longent les prairies, rempli de chants d'oiseaux, du bruissement du vent dans les haies et les bouleaux bordant la rivière, ce silence ponctué par les chœurs des grenouilles et des crapauds, par le crissement des insectes l'été et le bétail beuglant au loin. Ça valait largement quelques suées. Bien sûr, quand l'hiver arrivait, je regrettais parfois de ne pas avoir de voiture, mais c'est une autre histoire.

Ce matin-là, c'était la fin de l'automne, et le silence était vraiment silencieux, à part quelques bourrasques dans les arbres, qui projetaient leurs feuilles sur mon chemin.

La trentaine de kilomètres que j'avais parcourue dans la matinée m'avait fait du bien, je me sentais plus détendue, l'esprit serein. Lorsqu'un croassement vigoureux crispa mon oreille. Je levai la tête et vis l'oiseau me survoler, lentement, en larges cercles. La vision de la veille réapparut, si présente que je dus m'arrêter. Elle s'effaça assez vite et le corbeau vint se poser sur le chemin, à quelques mètres de moi. C'était vraiment un gros corbeau.

Je pensai au film d'Hitchcock et ça me mit en colère.

## *Jamaïplu*

— Tu veux quoi ? Me faire peur ? C'est tout ce que tu as à me dire ? Qu'est-ce que c'est que cette image ? Qui est cette gamine effrayée ?

Si je n'avais pas été aussi énervée, j'en aurais ri. J'étais en train de hurler, en pleine campagne, sur un volatile qu'apparemment je n'impressionnais pas le moins du monde.

Le message qu'il m'envoya, bien que difficilement traduisible, était pourtant parfaitement clair : *Même pas cap !*

En plus il se foutait de moi ! Même pas cap ? ! Toi-même, oui ! Même pas cap d'expliquer quelque chose correctement ! Je ne lui avais rien demandé !

Je ré-enfourchai mon vélo et repris mon chemin sans lui accorder plus d'attention. En réalité, j'étais vexée. Et humiliée. Par un fichu corbeau qui m'avait lancé un défi que je me sentais incapable de relever.

Une fois arrivée à la maison, je transmis malgré moi mon émotion à Bella, qui se mit à gémir doucement en rampant à mes pieds. Là, je me sentis carrément nulle. Il faut parfois se donner des gifles mentales et je m'en donnai une grosse, qui eut pour effet de me faire fondre en larmes. Bella bondit dans mes bras pour me consoler, et ses quarante kilos me firent choir dans le canapé.

Le cadre au-dessus de la cheminée me renvoya le reflet d'une femme de trente-cinq ans, le

## *Jamaïplu*

visage barré d'une énorme cicatrice, à moitié étouffée par l'amour d'un bouvier des Flandres.

Ça n'avait pas été facile au début, quand j'avais commencé à pratiquer dans la région. Les gens étaient polis, mais ils éprouvaient une certaine méfiance à la vue de ma balafre. Je ne peux pas leur en vouloir, moi-même, j'ai eu du mal à m'y habituer – d'ailleurs, je ne sais pas si je m'y suis habituée, j'écourte au maximum les moments passés devant la glace.

Je ne me regarde pas, je m'entrevois.

Je me dégageai de l'étreinte de Bella, respirai un grand coup et lui envoyai un doux message de réconfort. La réponse fut : *Promenade*. Promenade accordée. Avec la prière secrète qu'aucun corbeau, aucune pie, corneille ou volatile d'aucune sorte, serait-ce un pigeon ramier, ne vienne la troubler.

Je fus exaucée, la balade se passa tranquillement, Bella me transmettant ses ondes de bonheur canin, à foncer à travers bois, à se rouler sur les tapis d'aiguilles de pins, à mordiller furieusement les petites branches que je lui lançais. Ce fut un moment apaisant, propice à la réflexion.

L'irruption de l'oiseau dans ma vie me paraissait maintenant dénuée de tout mystère. L'image de l'enfant ? Volée sans doute pendant le caprice d'une petite fille en colère. Il ne mentait pas, il se trompait. Sans mauvaise intention.

## *Jamaiplu*

Je pensai au poème d'Edgar Poe, et baptisai l'oiseau Jamaiplu. Ça sonnait bien. Jamaiplu le corbeau.

Comme nous revenions vers la maison, un renard traversa le chemin et Bella se lança sur ses traces. Je n'essayai même pas de l'en empêcher, elle n'avait pas la moindre chance de le rattraper. Elle laissa tomber rapidement et me rejoignit alors que j'entrais dans le jardin, essoufflée, un peu penaude, mais satisfaite de sa course.

Je passai le reste de la journée à lessiver, repasser et faire à fond un grand nettoyage, d'une manière quasi frénétique. Je ne suis pas vraiment portée sur le ménage. Pour être honnête, je suis même assez bordélique, mais ce besoin impérieux de propreté me prend, je dirais deux, trois fois par an, et j'en sors toujours soulagée et assez fière de moi.

Je terminai par une exploration du grenier, en quête de tout ce qu'il y avait à jeter, entassé là-haut depuis des années. Je ne sais pas pourquoi il me semblait soudain impérieux de ranger toutes ces choses que je n'avais pas touchées depuis que j'avais emménagé. Ce n'était pas une bonne idée.

Trop de souvenirs accumulés dans les vieilles valises et les cartons, photos, lettres, cartes postales, qui me renvoyaient à ma solitude. Même si je ne m'attardai sur aucun d'entre eux, ils me



## *Jamaïplu*

ramenaient tous à ma vie passée, celle où j'avais des amis avec qui partager les fous rires et les peines, un amoureux et des projets d'avenir.

Un peu plus de onze ans auparavant. Juste avant que je ne m'installe dans cette maison, loin de ma région d'origine.

Onze ans. Depuis la mort de mes parents.

Les larmes embuèrent mes yeux et coulèrent en fontaine sur mes joues.

Je pleurai un long moment sans pouvoir m'arrêter, allongée sur le plancher du grenier, au milieu des cartons ouverts et des fragments éparpillés de mon existence.

Je finis par m'endormir, épuisée, et me réveillai lorsque ma chienne se mit à gratter furieusement à la porte. *Faim ! faim ! faim !*

*Faim. Désolé, Bella. Un petit moment de faiblesse.*

Les chiens ont le chic pour vous rappeler que la vie continue et qu'il ne faut pas en oublier les choses importantes : manger, besoins, balades, caresses. Ils ne s'apitoient jamais sur eux-mêmes. Ils souffrent. Avec toujours une petite lueur d'espoir.

La crise m'avait vidée de toute émotion, mais, comme Bella, j'étais affamée.

Je dévorai tout ce qui traînait dans le frigo et avalai même une bouteille de brouilly, entamée quinze jours plus tôt et pas rebouchée depuis.

## *Jamaiplu*

Je me fis couler un bain et, l'alcool aidant, dans un état proche de la béatitude, un sourire stupide aux lèvres, je mijotai une bonne heure dans la baignoire dont l'eau avait fini par refroidir. Ce qui m'était complètement égal.

Aussi, lorsqu'un petit coup sec fut frappé à la fenêtre, je n'en fus pas surprise.

— Jamaiplu !

Je criai son nom, joyeusement.

— Comment ça va, mon p'tit pote ?

Je le distinguais à peine à travers la buée sur la vitre, mais je savais qu'il m'observait, qu'il m'écoutait, surtout.

— Ça va être à toi d'essayer de me comprendre, cette fois. Je ne ferai aucun effort, mon p'tit plumé. Comment trouves-tu le nom que je t'ai donné ?

Il répondit par un croassement sonore et furieux. Comme une injure. Accompagné d'un coup sur le carreau.

J'éclatai de rire.

— Jamaiplu. Tu es un drôle de malin, toi ! et susceptible, par-dessus le marché !

Je m'enfonçai dans la baignoire et pris brusquement conscience de la température de l'eau. Les effets du brouilly s'étant dissipés, je me séchai en grelottant.

D'un seul coup, j'étais réveillée, l'esprit vif.

## *Jamaiplu*

Je jetai un regard sur la fenêtre. Il était toujours là, pratiquement collé à la vitre, et suivait tous mes mouvements, la tête penchée sur le côté.

— D'accord, vas-y. Dis ce que tu as à me dire.

Une cour de ferme. Un petit garçon sort du bâtiment en hurlant, il se roule par terre en poussant des cris. Silhouette floue d'une femme qui s'approche et le prend dans ses bras. Sans transition, l'obscurité et l'image de la petite fille paniquée.

Je ne répondis rien. Le message était limpide. Jamaiplu ne s'était pas trompé. Si le jeune garçon faisait un caprice, la petite fille, elle, était réellement terrifiée. Et, par images juxtaposées, il venait de m'en faire la démonstration.

J'ouvris la fenêtre, il ne bougea pas. Nous nous regardâmes un petit moment, en confiance, puis il s'envola, disparaissant d'un coup dans l'obscurité.

Je dormis paisiblement, cette nuit-là.

Le lendemain étant un dimanche, je fis même la grasse matinée, Bella à mes côtés.

La journée s'annonçait particulièrement belle, comme une résurgence de l'été avant l'hiver. Pendant la balade matinale, je me surpris à chercher l'oiseau dans le silence des chemins, à

## *Jamaiplu*

espérer le moindre battement d'ailes. Je n'eus droit, façon de parler, car le spectacle en est toujours magique, qu'à un vol d'étourneaux traçant ses volutes dans le ciel.

Jamaiplu m'ayant quasiment harcelée pendant deux jours, j'étais persuadée qu'il reviendrait. L'envie de connaître la suite de l'histoire me démangeait.

Je trompai mon impatience en consultant sur le Net un grand nombre de sites sur les corvidés. J'y appris, entre autres choses passionnantes sur leur rôle sacré dans diverses mythologies, que les corbeaux peuvent vivre jusqu'à quarante ans. Quel âge avait le mien ?

Ce fut Bella qui m'avertit, en fin d'après-midi, oreilles dressées, grognement sourd en direction de la porte, qu'il était revenu. Accompagné.

Ils étaient deux, perchés sur la boîte aux lettres, Jamaiplu et un congénère plus petit.

Cela me fit sourire. Il avait amené son assistant ?

J'étais prête. À ouvrir sans condition mon esprit à ce qu'il avait à me dire.

Le message fut court : *Suis-le.*

Il pointa du bec son compagnon, qui s'ébroua.  
*D'accord. Loin ?*

*Ça dépend.*

— Arrête de parler par énigmes, dis-je à voix haute.

## *Jamaiplu*

S'il avait pu hausser les épaules, il l'aurait fait. Le jeune corbeau voleta jusqu'à mon vélo et se percha sur le guidon.

— J'ai compris, vélo. Avec ton copain.

*Fils... fils...*

— Ton fiston. Comment je vais l'appeler, ton fiston, si on est amenés à se revoir ?

Pour toute réponse, Jamaiplu s'envola jusqu'au sommet d'un arbre et disparut de ma vue.

Son « fils » m'observait, la tête en coin.

Grip ! J'allais l'appeler Grip, en hommage à Dickens.

Grip ne bougea pas de son perchoir lorsque je délestai le vélo de sa remorque. L'aventure commençait vraiment à m'exciter.

Bella pleurait derrière la porte close, frustrée sans doute de ne pas y participer. *Avec toi ! avec toi !* répétait-elle en boucle lorsque j'entrai pour enfiler mon manteau.

J'aurais pu l'emmener mais j'ignorais où j'allais, elle commençait à se faire vieille et aurait été incapable de me suivre sur plusieurs kilomètres. Pour me faire pardonner, je lui donnai une ration de ses biscuits préférés et sortis de la maison.

Grip m'attendait tranquillement sur le guidon et s'envola d'un coup d'ailes quand j'enfourchai mon vélo.

## *Jamaïplu*

Être guidé par un oiseau n'est pas chose facile. Il faut regarder en l'air, tout en évitant de rouler dans le fossé, où je faillis tomber dès les premières minutes. Ayant sans doute hérité de l'intelligence de son père, Grip le comprit très vite. Il vola de l'avant, m'attendant lorsque j'étais à la traîne, et je pus le suivre sans problème.

Il me fit emprunter des sentiers ignorés, cachés par des buissons, caillouteux, étroits, traversant les bois que je croyais connaître par cœur, pour déboucher sur une départementale qui longeait la rivière.

Le soleil baissait à l'horizon. La fatigue commençant à se faire sentir, je mis pied à terre. Où m'emmenait-il ?

*Pas loin. Pas loin.*

D'accord, mais que signifie « pas loin » pour un oiseau ?

*Pas loin. Pas loin.*

J'ignorais où j'étais exactement et je ne pouvais pas utiliser mon téléphone pour me repérer, la zone n'était couverte par aucun réseau. Je devais me situer à une vingtaine de kilomètres de chez moi. Du moins, je l'imaginais.

Sur la branche basse d'un peuplier, Grip attendait que je récupère. Une bouteille d'eau, j'aurais dû prendre une bouteille d'eau, idiot !

Il reprit son vol, planant patiemment au-dessus de moi, et je me remis en selle.

## *Jamaïplu*

J'aperçus enfin un panneau indiquant la direction d'un village. Dont je n'avais jamais entendu parler.

C'était un hameau plutôt, dont la plupart des maisons étaient en ruine. Le silence y était palpable, seul le vent donnait un semblant de vie aux lieux.

Grip se posa sur le toit à moitié écroulé d'un lavoir et se mit à claquer du bec dans un bruissement d'ailes.

— Ça, je ne comprends pas. Je ne comprends pas, Grip. Je vais où maintenant ?

Sa réponse me prit complètement au dépourvu. Il s'envola, monta haut dans le ciel et disparut à l'horizon.

— Grip ! Grip !

Il m'avait laissée tomber dans ce lieu sinistre, avec la nuit qui arrivait.

J'en aurais pleuré de rage.

Je restai un moment à ruminer ma colère, assise sur le muret du lavoir, pestant contre mon insondable crédulité. J'allais devoir me retaper le chemin inverse, que je n'avais évidemment pas mémorisé.

J'étais sur le point de remonter à vélo lorsqu'une silhouette efflanquée sortit de la pénombre. Un matou au poil terne et aux oreilles dentelées par de multiples bagarres approchait nonchalamment.

## *Jamaïplu*

Au moins, je ne pourrais pas dire qu'il n'y avait pas un chat dehors. Parvenu à un mètre de moi, il s'assit et se mit à se lécher les testicules consciencieusement.

Les chats connaissent-ils les raccourcis ? Je me concentrai sans trop y croire et lui envoyai l'image d'une souris courant dans l'herbe.

Il leva la tête, me regarda – me toisa, plutôt. Il était borgne, mais son œil valide brillait d'un bleu intense, comme celui d'un siamois. Il bondit sur le muret et recommença sa toilette intime. Une petite lueur d'espoir s'alluma, peut-être n'étais-je pas venue là pour rien.

– Tu as quelque chose à me dire, tu n'es pas là par hasard, mon vieux.

Il me renifla d'un museau méfiant et s'écarta prudemment.

Je suis plutôt chien de nature, j'en ai eu toute ma vie. Pour lui, je devais puer. Le dialogue devenait plus délicat. Je le caressai mentalement derrière les oreilles, le plus doucement possible. Il ferma l'œil et s'étira.

*Qu'est-ce que tu as à me dire, chat ? Tu dois être un sacré bagarreur. Tu y as laissé un œil, mais l'autre est très beau.*

Je reçus un sourire en échange de mon compliment. Un sourire de chat, c'est une onde de douceur qui vous traverse. Bel Œil sauta du muret, trottina jusqu'au porche d'une ancienne



## *Jamaïplu*

ferme, désormais abandonnée, s'arrêta, me lança un regard, puis se remit en route.

Je respirai. C'était reparti.

Je le suivis jusqu'à la sortie du hameau. Il prit alors un chemin de traverse bordé de roseaux, qui menait à une grande grille gardant l'entrée d'une propriété.

Bel Œil se glissa entre les barreaux et je le perdis de vue.

Au-delà, le jardin était vaste et bien entretenu. Il entourait une demeure cossue et prétentieuse, sans doute construite dans les années 1900 par un notable de la région et qui n'avait rien d'abandonné. Je distinguais de la lumière à l'étage.

J'étais au pied du mur – de la grille, en tout cas. Allais-je faire demi-tour et rentrer chez moi ? La nuit était déjà presque tombée, de toute façon.

J'appuyai sur l'Interphone. Qu'allais-je dire ? Deux corbeaux et un chat m'ont conduite jusqu'ici ? Au sujet d'une petite fille paniquée ?

Un grésillement et une voix d'homme se firent entendre.

– Désolée de vous déranger, je suis à vélo et j'ai perdu mon chemin. Pourriez-vous me renseigner, s'il vous plaît ?

– Où allez-vous ?

– Aux Lambraies.

– Connais pas.

## *Jamaiplu*

La voix était sèche, décourageante.

— C'est à une dizaine de kilomètres de Saint-Aubin.

— Eh bien, vous n'êtes pas rendue. Traversez le hameau et prenez sur votre droite, vous rejoindrez la route de Châteauroux.

J'avais parcouru plus de trente kilomètres. Et j'allais devoir m'y recoller.

Je restai silencieuse un instant, avant de le remercier. C'est alors que je remarquai le clignotement d'une caméra sur l'Interphone. Mon visage balafgré avait dû le surprendre. J'esquisai un maigre sourire et l'homme me demanda :

— Qu'est-ce que vous pouvez bien faire dans le coin ?

— Je me baladais, sans but précis, et...

— Et vous êtes arrivée ici. Le hasard fait bien les choses.

— Merci du renseignement, en tout cas.

Je m'apprêtais à repartir lorsque le portail s'ouvrit dans un long grincement.

— Venez boire un café ou quelque chose, vous avez un bout de chemin devant vous.

La voix s'était quelque peu radoucie.

Et pourtant j'hésitais. Une maison au milieu de nulle part, un inconnu m'invitant à entrer. Puis je me dis que ni Grip ni Jamaiplu ne pouvaient m'avoir conduite dans un traquenard.

## *Jamaïplu*

Au moment où je franchissais le portail, une pluie froide et drue se mit à tomber.

— Vous échappez à la douche de justesse !

La cinquantaine fatiguée, le visage strié de rides, l'air un peu sévère, l'homme m'attendait sur le perron. Un setter irlandais se tenait à ses côtés et la bonne dose d'amitié que je vis dans son regard me rassura.

Installée dans un des grands fauteuils du salon, face au feu qui crépitait dans la cheminée, je bus je crois une bouteille entière d'eau minérale, sous le regard amusé de mon hôte.

Il s'appelait Pierre, et ce nom lui allait bien, il avait l'air solide. Pierre Mestrier.

Lorsque je me présentai à mon tour et l'informai de ma profession, il déclara en souriant :

— Vous les corps, moi les esprits. Je suis psychiatre à l'hôpital de Tours.

— Je ne suis qu'une simple kiné.

— Qui parcourt cinquante kilomètres à vélo dans la journée. Elles sont costaudes, vos balades.

— À vrai dire, je ne pensais pas aller aussi loin, mais...

Je m'interrompis. Pouvais-je lui raconter mon histoire, qu'il trouverait, au mieux, à dormir debout, au pire, un cas clinique intéressant ?

— Mais quoi ?

— J'ai suivi un oiseau.